

Le souci d'une génération pour la suivante / Felly YOKA - Théo-Pôle 2024 (Psaume 78)

Introduction

Dans son livre intitulé *Two worlds of Childwood : U.S. and U.S.S.R.*, paru en 1970, Urie Bronfenbrenner, professeur de psychologie génétique et de psychologie sociale, compare de façon intéressante l'éducation des enfants dans l'ex-URSS et aux Etats unis.

Ayant été également conseiller du gouvernement fédéral américain en matière de politique de la jeunesse, ce qu'il dit en rapport avec la jeune génération mérite notre attention. Voici donc de quelle manière il introduit son livre. Il le fait par un double questionnement :

« De quels éléments disposons-nous pour pouvoir prétendre porter un jugement sur la valeur d'une société ? » et « À partir de quels fondements pouvons-nous tenter de prévoir de quelle manière une nation arrivera à survivre et à progresser ? »¹.

Bien des critères, poursuit-il, peuvent être utilisés. Mais « dans cet ouvrage, nous en proposons un autre : l'ensemble des moyens qu'une génération met en œuvre au profit de celle qui la suit... Si une société laisse à l'abandon ses rejetons, quels que soient les succès dont elle puisse se prévaloir en d'autres domaines, elle risquera dissolution et la décadence². »

Patrick Johnstone, bien connu dans les milieux évangéliques anglo-saxons, abonde dans le sens de Bronfenbrenner, lorsqu'il déclare :

« Si le travail parmi les enfants est négligé, on perdra la génération suivante. Ignorer les enfants signifie sacrifier l'avenir³. »

Ces deux affirmations corroborent les dires du psalmiste Asaph qui, sur un ton grave et solennel, interpelle le peuple de Dieu et réclame toute son attention en promettant un discours instructif. Ce discours, adressé au peuple de l'ancienne alliance, devrait aussi avoir une résonance toute particulière pour nous aujourd'hui : « Ce que nous savons, nous ne le cacherons pas à nos enfants mais nous le redirons à la génération future ! C'est cela que j'appelle le souci d'une génération pour la suivante. La génération actuelle doit se soucier de la génération future.

Pour traiter ce sujet de la transmission de la foi à la génération qui vient, nous nous attarderons sur les 8 premiers versets du Psaume 78 (BC), psaume cher à tous ceux qui ont à cœur l'enseignement biblique des enfants : parents, grands parents, moniteurs d'école du dimanche et de clubs d'enfants.

Poème d'Asaph.

Mon peuple, prête l'oreille à mon enseignement !

Tendez l'oreille aux paroles de ma bouche !

J'ouvre la bouche pour une parabole,

J'énonce les énigmes des temps anciens.

Ce que nous avons entendu, ce que nous connaissons,

Ce que nos pères nous ont redit,

Nous ne le dissimulerons pas à leurs fils,

Redisant à la génération future les louanges de l'Éternel,

Et sa puissance, et les miracles qu'il a opérés.
Il a dressé un témoignage en Jacob,
Il a mis une loi en Israël,
Qu'il a ordonné à nos pères de faire connaître à leurs fils.
Pour que (la) connaissent ceux de la génération future :
Des fils naîtront,
Ils se dresseront et la rediront à leurs fils.
Ils mettront leur assurance en Dieu.
Ils n'oublieront pas les actes de Dieu,
Ils observeront ses commandements,
Ils ne seront pas comme leurs pères,
Une génération indocile et rebelle,
Une génération dont le cœur n'est pas ferme,
Et dont l'esprit n'est pas fidèle à Dieu.

Trois impératifs structureront ce qui va suivre :

- Laissons-nous interpeller par Dieu.
- Ne soyons pas le maillon manquant de la chaîne de transmission.
- Ayons en vue le projet de Dieu pour les générations qui suivent.

I. Laissons-nous interpeller !

Se soucier de la génération suivante, c'est tout d'abord écouter ce que Dieu a à nous dire concernant la transmission de la foi. Laissons ces paroles d'Asaph nous interpeller.

En bon pédagogue, Asaph précise dès le départ ses intentions.

D'emblée nous savons où il veut nous mener (v 1-8) :

- Premièrement il veut que le peuple tire les leçons du passé. Il le ramène à observer la loi.
- Deuxièmement, il cherche à transmettre aux générations suivantes « l'héritage spirituel », c'est-à-dire les trésors de l'expérience accumulée.

Ce qui est dit dans ce psaume est d'une importance capitale. Dès le début l'attention du peuple est réclamée. Notre attention est réclamée !

On peut même qu'elle est doublement réclamée. Le parallélisme hébraïque synonymique (les membres de phrase qui se correspondent expriment une même idée en des termes différents. Le deuxième membre du vers fait écho au premier) le prouve très bien :

Mon peuple prête l'oreille à mon enseignement !

Tendez l'oreille aux paroles de ma bouche !

« Tendez l'oreille » fait écho à « prête l'oreille », ce sont là deux façons différentes de dire la même chose. Il en est de même pour « Mon enseignement » et « les paroles de ma bouche ». La deuxième expression fait écho à la première.

Dans cette introduction, l'importance des propos est non seulement soulignée par le parallélisme synonymique mais aussi par le ton solennel utilisé. De plus, le psalmiste promet un discours instructif. A bon entendeur salut !

Mais quel est donc ce discours instructif promis par Asaph auquel nous devons prêter notre attention ?

Il faut à ce stade faire la remarque suivante : avec les Psaumes 105, 106 et 136, le psaume 78 est l'un des quatre grands hymnes nationaux du peuple de Dieu. Le thème dominant est celui de la délivrance d'Israël hors d'Égypte, le but étant donc de raconter les origines de la nation afin que les générations futures soient mises en garde contre une répétition des fautes passées et contre le danger de l'oubli des œuvres de Dieu.

Se soucier de la génération suivante, c'est donc ne pas lui cacher le message mais le lui dire, le lui transmettre. C'est ce à quoi le deuxième impératif nous convie. Mais avant d'en parler, une question s'impose : Comment peut-on donc cacher ou dissimuler ce message à la génération suivante ?

Cacher le message aux enfants, ne serait-il pas le fait de le taire ?

La parole de Dieu est-elle toujours présente dans les familles chrétiennes ? Ne se fait-elle pas de plus en plus rare ? Qu'en est-il de l'injonction de Dieu au peuple transmis par le truchement de Moïse ? Cet ordre est on ne peut plus clair. On le trouve dans le livre du Deutéronome au chapitre 6 : « *Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras* » (v. 6-7, BC).

Cacher ce message ne serait-il pas aussi le fait de le déformer en le réduisant à de la simple moralisation ?

- Halte donc à la moralisation et à l'évangile de la peur. L'évangile est avant tout la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. Il devrait être joyeux et joyeusement transmis même si le point principal est la mort de Jésus.
- Halte aussi à la médiocrité des mêmes vérités de l'Évangile sans cesse rabâchées aux enfants. Attention, la familiarité peut engendrer le mépris !
- Halte également à la tentation de convertir à tout prix. Le salut vient de Dieu ; nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans le deuxième impératif, à propos de la transmission de la foi à la jeune génération.

Cacher ce message ou le dissimuler ne serait-il pas aussi le fait de le contredire par l'incohérence de notre vie ?

Les enfants nous voient vivre. Nous avons envers eux le devoir d'exemplarité comme l'a souligné cet auteur anonyme :

Si tu ralentis, ils arrêtent.

Si tu faiblis, ils flanchent.

Si tu t'assois, ils se couchent.

Si tu doutes, ils désespèrent.

Si tu critiques, ils démolissent.

Mais... si tu marches devant et si tu leur donnes la main, ils te donneront leur vie.
(Anonyme)

Ma prière est que tous les enfants que nous enseignons, ceux de notre famille, ceux de l'Eglise et ceux qui sont en dehors, puissent dire, en nous voyant vivre : « parlez-moi de la grâce » et non « de grâce, ne m'en parlez pas ». Halte donc à la dichotomie. Joignons les actes et la parole ! Cela aura de l'impact.

Le souci d'une génération pour la suivante est donc non seulement le fait de se laisser interpeller par ce que Dieu dit, mais c'est aussi le fait de passer à l'action et de transmettre. Ne soyons donc pas le maillon manquant dans cette magnifique chaîne de transmission voulue par Dieu.

II. Ne soyons pas le maillon manquant

La foi doit être transmise de génération en génération et c'est cela que Dieu désire.

A ce stade une remarque importante doit être faite pour éviter tout sentiment de culpabilité aux parents chrétiens dont les enfants auraient délibérément choisi de ne pas suivre la voie du Seigneur,

Accordons nos violons au sujet de cette foi qui doit être transmise d'une génération à l'autre. De quelle foi s'agit-il ?

« Qu'est-ce qu'une vraie foi ? », nous interroge le catéchisme d'Heidelberg. En voici la réponse : la foi, « Ce n'est pas seulement une connaissance certaine par laquelle je tiens pour vrai tout ce que Dieu nous a révélé par sa Parole, mais c'est aussi une confiance du cœur que l'Esprit Saint produit en moi par l'Évangile et qui m'assure que ce n'est pas seulement aux autres mais aussi à moi que Dieu accorde la rémission des péchés, la justice et le bonheur éternels, et cela par pure grâce et par le seul mérite de Jésus-Christ. »

La foi est donc envisagée dans cette réponse de deux façons différentes selon la distinction latine, théologique et célèbre faite par Saint Augustin : la « fides quae creditur » et la « fides qua creditur ». Une seule lettre diffère entre ces deux facettes de la foi. La « fides quae » (la foi que l'on croit – la foi comme contenu objectif de vérité révélée par Dieu. La parole de Dieu, en somme ; *ce que l'on croit*), c'est la facette objective) et la « fides qua » (la foi par laquelle je sais que tout le contenu de l'Écriture est aussi pour moi. Je m'approprie librement le contenu de la foi, **j'adhère personnellement, je fais** confiance en m'appropriant personnellement les promesses de l'Évangile et le contenu de l'ensemble de l'Écriture Sainte. Il s'agit là du pôle subjectif, de la facette subjective de la foi).

La fides qua creditur est produite et transmise par le Saint-Esprit tandis que la transmission de la « fides quae creditur » (contenu de la vérité révélée) nous incombe, à nous parents, moniteurs, pasteurs et évangélistes parmi les enfants. Nous sommes des transmetteurs, des passeurs d'espoir, des communicateurs de bonnes nouvelles de la grâce de Dieu. N'oublions pas que le salut vient de Dieu et que c'est lui qui sauve et non pas nous.

Revenons à présent au psaume 78 pour considérer ce que le psalmiste Asaph dit au sujet de cette foi quae creditur». Au verset 5 nous lisons :

Il a dressé **un témoignage en Jacob**,
Il a mis **une loi en Israël**,
Qu'il a ordonné à nos pères de faire connaître à leurs fils.

De quelle loi s'agit-il ? Est-ce un commandement isolé ou une liste de règles à observer ? Bien sûr que non. Le psaume 19 nous parle, de façon très belle, de cette loi et de son action bienfaisante.

⁸La loi de l'Éternel est parfaite (elle est au plus haut dans l'échelle des valeurs tel que qu'on ne puisse rien concevoir de meilleur), elle restaure l'âme (elle a une action sur nous : elle restaure, elle redonne vie), le témoignage de l'Éternel est véridique, il rend sage le simple.

⁹Les ordres de l'Éternel sont droits, ils réjouissent le cœur ; Le commandement de l'Éternel est limpide, il éclaire les yeux.

Que des bénédictions ! Allons-nous priver nos enfants de tant de richesses ? Bien sûr que non. TRANSMETTONS DONC LE FLAMBEAU AUX ENFANTS DE MANIERE A CE QUE CEUX-CI LE TRANSMETTENT A LEUR TOUR AUX GENERATIONS SUIVANTES.

Sur combien de générations la fides quae creditur devrait-elle être transmise ? Regardons le texte à partir du verset 3. Est-ce sur trois générations ? Quatre ? Cinq ?

Dieu ne désire t-il pas que le flambeau soit transmis de génération en génération, c'est à dire sans interruption ? Se soucier de la génération qui vient, c'est choisir de ne pas être le maillon manquant dans la chaîne de transmission.

³*Ce que nous avons entendu, ce que nous connaissons, Ce que nos pères nous ont redit,*

⁴*Nous ne le dissimulerons pas à leurs fils,
redisant à la génération future les louanges de l'Éternel,
et sa puissance, et les miracles qu'il a opérés.*

⁵*Il a dressé un témoignage en Jacob,
Il a mis une loi en Israël,
qu'il a ordonné à nos pères de faire connaître à leurs fils.*

⁶*Pour que (la) connaissent ceux de la génération future :
des fils naîtront,
Ils se dresseront et la rediront à leurs fils.*

Bien des parents croient à tort que l'Eglise locale forme leurs enfants à leur place. Nous ne devons pas nous décharger sur quelqu'un d'autre en disant que la transmission de la foi, "C'est l'affaire du pasteur" ou que "Les moniteurs s'en chargeront bien".

N'oublions pas que les parents sont les premiers responsables de l'éducation spirituelle de leurs enfants.

Le Deutéronome fait suivre le premier et grand commandement de celui d'inculquer sans relâche la Parole de Dieu aux enfants (Deut. 6.5-7) et le livre des Proverbes évoque plusieurs fois l'enseignement biblique du père et de la mère.

A l'époque de l'Ancien Testament, il n'y avait ni catéchètes, ni moniteurs, ni matériel de l'école du dimanche. Le père était le pasteur, le moniteur, le catéchète, le sacrificateur de la famille, c'était lui l'évangéliste. C'est à lui qu'a été confiée en premier lieu la responsabilité d'instruire ses enfants dans la crainte de l'Eternel (Ge. 18.19).

Dans le Nouveau Testament, la seule exhortation à élever les enfants "en les instruisant selon le Seigneur" dans Ephésiens 6. 4 est adressée aux pères. La mère est étroitement associée à son mari dans cette œuvre de foi comme le soulignait Claire-Lise de Benoît : « Lorsque par exemple nous considérons Marc 5. 22, 23 ; 40-43, Nous voyons que Jésus, au moment où Il s'apprêtait à rendre la vie à la fille de Jairus - lequel en vrai chef de famille avait pris l'initiative d'aller le chercher - s'entoure du père ET de la mère de l'enfant (ce qui prouve l'unité de ce couple sur le plan spirituel). Ensuite seulement les disciples qui l'avaient accompagné : Pierre, Jacques et Jean. Jésus seul, pouvait opérer le miracle de la résurrection, mais Il choisit comme premiers collaborateurs les parents et leur donne l'ordre de donner à manger à la fillette. Sa méthode n'a pas changé. Pour communiquer la vie éternelle aux enfants, Il désire aujourd'hui comme autrefois, œuvrer en équipe avec les parents, et c'est à eux d'abord qu'Il confie le soin de les nourrir de Sa Parole. Et à l'église ensuite ».

Nous venons de nous laisser nous interpeler par le danger de l'oubli et par le fait de ne pas être le maillon manquant dans la transmission. Voyons enfin le projet de Dieu pour les générations qui suivent. Cinq verbes méritent d'être soulignés dans les versets 6 à 8 : connaître, se confier, ne pas oublier, obéir et ne pas imiter.

III. Ayons en vue le projet de Dieu pour les générations suivantes (v. 6-8)

Asaph avait commencé son enseignement en interpellant le peuple, il le poursuit en rappelant l'institution de la **loi** que Dieu donna à **Israël** avec obligation de la transmettre fidèlement aux générations qui se succéderont cela dans un but bien précis. Ce but est quintuple. 5 verbes nous aident à ressortir ce quintuple but.

Ces verbes nous donnent le projet de Dieu pour les générations qui se succéderont :

- **Qu'elles connaissent** ce que Dieu a accompli
- Qu'elles placent leur **confiance** en lui.
- Qu'elles n'**oublient** pas les **œuvres** magnifiques de Dieu
- Qu'elles **obéissent**
- Qu'elles tirent les leçons du passé et n'**imitent** pas les erreurs des générations qui ont précédé.

Il est d'ailleurs intéressant de remarquer l'ordre dans lequel ces verbes sont donnés. Premièrement, il est question de connaître, deuxièmement de faire confiance ; ensuite viennent l'obéissance et la mise en garde contre les erreurs du passé.

L'exemple de Timothée, à ce propos est éloquent. Paul lui dit :
Quant à toi, demeure en ce que tu as appris, en ce dont tu as acquis la conviction ; tu sais de qui tu l'as appris : depuis ta plus tendre enfance, tu connais les Ecrits sacrés ; ils peuvent te donner la sagesse en vue du salut par la foi qui est en Jésus-Christ. Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne. (2 Timothée 3. 14-17, NBS)

Une génération qui se soucie de la suivante est celle qui s'implique d'une manière ou d'une autre pour que les générations qui se succéderont connaissent la Parole de Dieu, mettent leur confiance en Lui, n'oublient pas les œuvres de Dieu, lui obéissent et n'imitent pas les erreurs commises par les générations qui ont précédé.

CONCLUSION

Pour conclure reprenons les paroles de Bronfenbrenner et transposons-les sur plan ecclésial :

- Commet juger de la valeur d'une Eglise locale ?
- Sur quelle base s'appuyer pour prédire la qualité de sa survivance et de sa prospérité ?

Beaucoup d'indices pourraient être cités et j'espère que le souci pour les générations futures n'est pas relégué à la dernière place de la liste de nos priorités.

Une Eglise qui néglige ses enfants, quelque soit par ailleurs l'excellence de son fonctionnement, ne court-elle pas le risque de s'étioler, de cesser de rayonner et voire même mourir ?

Puisse Dieu nous faire réfléchir à nouveau par sa parole, nous aider à ne pas être des maillons manquant et nous faire la grâce, par-dessus tout, de toujours avoir en vue son projet pour les générations qui se succéderont.

1. *Enfants russes, enfants américains*, trad. Jacques Drouet, Paris, Fleurus, 1972, p. 19

2. *ibid*

3. Cité dans Dan Brewster et Patrick MacDonald, *children. The Great Omission ?*, Oxford, Viva Network, 2004